

La Croix-Bleue

Instrument de Réveil

Ad. MOSCHEROSCH
pasteur



AGENCE DE LA CROIX-BLEUE

53 bis, Rue Saint-Lazare

PARIS (9^e)

La Croix-Bleue

instrument de Réveil

Coup d'œil général sur l'œuvre de la Croix-Bleue

Depuis 39 ans la Croix-Bleue a travaillé dans le Nord (1) à réveiller des âmes. Elle a travaillé à la ville comme à la campagne ; elle a travaillé dans les milieux protestants et plus encore dans des milieux non-protestants ; elle a travaillé parmi les ouvriers ; mais elle a atteint aussi ceux qui exercent les professions dites libérales.

Par son action, des âmes ont été amenées à la vie spirituelle une à une. Mais elle a connu, à certains moments, les mouvements de l'Esprit qui soulèvent une foule comme la mer soulève d'une seule vague tout ce qu'elle porte.

Suivant une loi constante de l'Esprit, ceux qui ont fait l'expérience du salut et de la communion avec Dieu ont éprouvé le besoin de se rapprocher les uns des autres : des réconciliations ont eu lieu ; dans certaines sections de Croix-Bleue, les membres n'ont été qu'un cœur et qu'une âme et ces sentiments se sont traduits par des actes de charité.

Enfin, les sauvés, à leur tour, sont devenus sauveurs ; la Croix-Bleue n'a jamais eu, en réalité, d'autre moyen sérieux de propagande que celui-là.

(1) Nos observations concernent en général le Nord de la France où nous travaillons depuis plus de 20 ans ; plusieurs ont été faites en pays producteur de cidre.

Témoignage personnel

Voilà ce qu'il faut qu'on sache. Quand la proposition m'a été faite de rédiger ces quelques notes, je me suis réjoui d'avoir à rendre témoignage à une œuvre dont je peux affirmer, comme l'ont fait plusieurs de mes collègues, le pasteur Wilfred Monod entre autres, qu'elle a « enrichi mon ministère ». Mais au moment de m'asseoir à ma table de travail pour fixer ces quelques expériences de Croix-Bleue, j'ai senti que j'aurais mieux fait de passer la main à quelqu'un d'autre, à l'un de ces militants qui, dans le Nord, sont depuis plus longtemps encore que moi sur la brèche, ont fourni un effort plus intense et peuvent dire ainsi, mieux que moi, ce qu'il faut dire. De cette équipe d'ouvriers, plusieurs sans doute ne sont plus parmi nous ; ils ont quitté la région ; quelques-uns se reposent de leurs travaux auprès de Celui qu'ils ont servi dans la Croix-Bleue ; il en reste encore assez qui auraient pu nouer une gerbe plus lourde que la mienne. Je m'excuse d'avoir, dans ma joie de pouvoir rendre témoignage à la Croix-Bleue, trop présumé de moi-même en présentant ce travail au public de nos Eglises. Dieu veuille l'accepter comme l'offrande bien imparfaite de notre reconnaissance pour le merveilleux instrument de réveil qu'Il nous a donné dans la Croix-Bleue.

*
* *

Qu'est-ce que la Croix-Bleue ?

Peut-être n'est-il pas inutile d'expliquer ce qu'est la Croix-Bleue. Je me suis souvent aperçu que bien des membres de nos Eglises, et des plus fidèles, n'étaient pas du tout au clair sur les principes, la méthode et le but de la Croix-Bleue.

C'est une Société de sauvetage, comme la Croix-Rouge. Il s'agit de sauver les malheureux esclaves de l'alcool, ivrognes ou alcooliques, qui se perdent corps et âmes, et dont le vice est la source de tant de maux pour la famille, la nation et l'humanité.

Ce que sont les autres Sociétés de tempérance

Il ne manque pas de Sociétés de tempérance. Les unes luttent contre le fléau de l'alcoolisme par tout un programme d'enseignement, éditent des tableaux statistiques, des affiches illustrées, des publications pour enfants et adultes. D'autres cherchent à obtenir des pouvoirs publics, certaines mesures légales, mènent campagne pour la limitation des débits (ou même leur suppression), la vente réglementée de l'alcool, la suppression du privilège des bouilleurs de cru, l'option locale, c'est-à-dire le droit des municipalités de prendre contre l'alcool telle ou telle mesure dans les localités qu'elles administrent. Il en est qui encouragent l'établissement de bars et de cafés de tempérance, recommandent la transformation des industries vinicoles et la fabrication de jus de raisins non fermenté. Il y a des médecins qui cherchent, par une thérapeutique nouvelle, à donner aux buveurs le dégoût de l'alcool. Il y a aussi des charlatans qui vendent des poudres infailibles contre l'ivrognerie.

La Croix-Bleue est une œuvre non confessionnelle, mais évangélique

La Croix-Bleue, sans s'interdire de jeter un regard dans les domaines éducatif, légal, social ou médical, considère avant tout le buveur comme un pécheur. Elle dit au plus avili, au plus répugnant d'entre les abrutis de l'alcool : « Mon frère, tu es abandonné,

méprisé de tous, mais Dieu ne t'abandonne pas. Il t'aime. Tu L'as gravement offensé ; tu L'as traîné dans la boue avec ton honneur, celui des tiens et maintenant qu'à vues humaines, il n'y a rien plus à faire, maintenant qu'on te répète « qui a bu boira », maintenant que tu te redis sans cesse « que c'est fini, que tu n'as plus qu'à crever », moi je viens te dire : il y a un salut pour toi, c'est pour toi que Christ est mort, ta dette est payée. Lève-toi et marche !... Devenir un homme heureux et qui rend heureux les siens, un homme fort, à travers toutes les épreuves de la vie, peut-être plus lourdes pour toi que pour d'autres, à cause de ton passé, un homme utile à sa famille et à son pays, cela, tu le peux, avec l'aide de Dieu, — dès aujourd'hui. Dès aujourd'hui, tu t'engageras à ne plus boire, ni alcool, ni vin, ni bière, ni cidre, rien de ce qui peut ranimer en toi la passion maudite. Tu arraches l'œil, tu coupes le bras qui te faisaient tomber dans le péché. Ne crains point, crois seulement. Dieu est là qui veut t'aider en ce moment, qui *veut* pour toi, dont la volonté ne peut plus rien. Aujourd'hui, tu le vois, tu peux avec son aide réussir. Demain tu continueras la lutte. Propose-toi de tenir un jour, deux jours, huit jours. Apprends-toi à ne pas regarder vers l'avenir qui t'apparaît trop noir, trop effrayant ; ou, au contraire, ne laisse pas ton imagination te persuader que la partie est gagnée. Vis jour après jour, semaine après semaine, demandant à Dieu la grâce précise dont tu as besoin aujourd'hui ou cette semaine. Des camarades sont prêts à t'aider de leur amour, de leur prière, de leur sympathie agissante. »

L'engagement de Croix-Bleue

Voilà, avec des variantes diverses, le langage que la Croix-Bleue fait entendre au buveur depuis 1877, date

de sa fondation, à Genève, par le pasteur L.-L. Rochat, depuis 1895 dans le Nord, et à ce discours doit répondre la décision du buveur : *Je m'engage, avec l'aide de Dieu, à ne plus boire de boisson enivrante pendant....* et, ici, il reste à déterminer avec le buveur le temps, le plus court possible en général, que durera l'engagement d'ailleurs indéfiniment renouvelable.

Les malentendus d'autrefois

Comment a-t-on pu nier que la *Croix-Bleue* fût une œuvre nettement religieuse ? Comment a-t-on pu dire à des pasteurs : « En faisant une œuvre de Croix-Bleue, vous sortez de l'exercice ordinaire du ministère pastoral » ? Et ce sont des collègues vénérés qui nous disaient cela, il y a moins de vingt ans ! Comment des laïques ont-ils pu dire comme cela s'est dit dans le Nord : « Notre pasteur n'a donc plus rien à faire dans son église qu'il passe son temps auprès des propres à rien » ? Comment s'est-il trouvé dans nos Comités d'évangélisation des amis pour s'émouvoir de ce que dans nos rapports le nom de la Croix-Bleue revenait trop souvent ? Comment enfin a-t-on pu dire autrefois de certain d'entre nous, quittant son église pour se consacrer au relèvement des buveurs : « Il va faire des œuvres sociales ! »

Œuvre sociale ? C'est à souhaiter

D'abord plût à Dieu que le protestantisme français eût montré une activité sociale plus féconde encore, surtout depuis la guerre. Je crois que si tout l'argent gagné depuis l'Armistice par nos coreligionnaires français avait été mis au pied du Maître et employé pour son service, nous aurions pu intervenir efficacement dans nombre de crises qui ont frappé et frap-

dent si durement nos concitoyens. Rien que dans la crise du logement, que de bien on aurait pu faire, avec un peu d'argent bien employé, commercialement utilisé, à beaucoup de familles de buveurs relevés, condamnées à vivre dans les taudis lépreux, les sordides baraquements, où la misère d'autrefois les a jetées et où la dureté des temps les maintient !

Plaise à Dieu que nous ayons, pour nos locaux de Croix-Bleue, pour nos Fraternités, nos Maisons de paroisse, tout ce qu'il nous faut, et encore de l'argent pour créer en France un asile pour buveurs, une sorte de Laforce pour ceux qui sont le plus gravement atteints ; et de l'argent aussi pour l'Hôtel de la Croix-Bleue qu'a entrepris d'ouvrir à Paris M. Duvillers, ancien buveur, relevé par l'abstinence totale avec l'aide de Dieu et agent de notre Société.

Oui, plaise à Dieu que la Croix-Bleue soit plus encore qu'elle ne l'est, une œuvre sociale : qu'elle le soit à la manière du père de l'enfant prodigue qui fait chercher pour son fils déguenillé, non une vieille défroque, mais un vêtement de fête, et le plus beau. Hélas ! nous sommes loin de faire pour tant de fils perdus qui entrent repentants à la Croix-Bleue ce que ce père a fait si magnifiquement pour le sien.

Pas comme les Unions, ni les Cercles d'hommes ou de Mères de famille

La méthode et le but de la Croix-Bleue sont essentiellement spirituels. Il n'en va pas d'elle comme d'autres œuvres qui occupent dans les sympathies du protestantisme français une place très légitime. Les Unions Chrétiennes ouvrent leur porte à tous les jeunes gens et à toutes les jeunes filles pour des réunions sportives ou récréatives ; elles s'efforcent de faire l'éducation physique, intellectuelle et morale

de leurs membres ; le triangle rouge et le triangle bleu le disent ; mais combien de membres associés des Unions ne voient que le côté physique ou encore le côté intellectuel du triangle et n'apercevront que tard le côté moral et religieux ou même ne voudront regarder obstinément que le premier.

Les mères de famille qui se réunissent à l'Ouvroir ne se posent pas en entrant les questions capitales du péché, de la repentance et du salut. Le Cercle d'hommes a des études religieuses à son programme ; il veut être une école pratique de fraternité et il faut bien qu'un jour ou l'autre celui qui est saisi par cet idéal d'amour fraternel en vienne à confesser son égoïsme foncier et à s'en humilier, à chercher sa force en Dieu et à aimer ses frères parce qu'il a été lui-même aimé le premier. Mais ce n'est pas à l'entrée du Cercle d'hommes que son attention est directement attirée sur ce point.

Il faut croire en Dieu pour « entrer » dans la Croix-Bleue

Non pas que dans nos sections de Croix-Bleue il n'y ait bien des membres pour qui la question religieuse soit lettre morte, mais ceux-là ne peuvent se maintenir dans leur section ; de par les statuts, il n'y a pas de place pour eux : *on ne peut pas signer sans l'aide de Dieu*. S'ils s'y maintiennent, ils la paralysent et la tuent ; ainsi font les toxines dans un organisme trop faible, elles l'empoisonnent. Ne cherchez pas ailleurs que dans l'abandon de la base spirituelle de la Croix-Bleue la faiblesse de certaines sections.

Une ambulance sans blessés

Je vais même plus loin. Quand dans une section de Croix-Bleue, il n'y a pas de buveur relevé ou de

buveur à relever, la section végété. Nous avons connu une localité où il y avait à un moment donné 17 personnes ayant souscrit l'engagement d'abstinence totale. C'était beau ! tant de gens vous disant : « Moi, je me mettrai de la Croix-Bleue quand je connaîtrai un buveur à relever ! » Il faut féliciter ceux qui disent : Je veux m'initier au travail pour le jour où j'aurai à m'occuper de relever un buveur ; je veux être un bon infirmier, un Samaritain exercé à panser la plaie lorsque Dieu me mettra sur le chemin d'un blessé. Mais à quoi peut passer son temps une escouade d'infirmiers-brancardiers qui n'a personne à transporter ? On chantera des cantiques, on lira la Bible, on fera la prière, on produira des statistiques et des graphiques, montrant combien la bataille fait rage dans le pays. Mais combien de temps cela durera-t-il ? Un an, tout au plus. Ou bien on deviendra prohibitionniste, on perdra de vue le but de sauvetage de l'œuvre et on fera œuvre de propagande en faveur de la prohibition. C'est autre chose que la Croix-Bleue.

La Croix-Bleue n'est pas prohibitionniste

Ici je n'entreprendrai pas de résoudre la question : Faut-il être sec ou humide ? La question ne se pose pas dans la Croix-Bleue. Il y a dans son sein des prohibitionnistes, mais la Croix-Bleue elle-même n'est pas prohibitionniste. Nombreux sont les membres de la Croix-Bleue qui, comme moi, n'ont qu'un désir ; être appelé à boire le jus de la vigne à la table du Seigneur quand viendra le Royaume. Même, les prohibitionnistes qui sont dans les rangs de la Croix-Bleue ne font-ils de la prohibition une règle que pour le temps où nous sommes et les deux ou trois générations qui viennent. La Croix-Bleue juge que l'usage du vin

peut être légitime comme celui de l'œil et du bras (Matth. 5 : 29). Mais quand on ne fait de ces bonnes choses qu'un mauvais usage, il faut savoir accepter les mutilations inévitables *que Jésus demande*. Il faut les accepter pour soi ; il faut aussi les accepter par amour des autres en se faisant tout à tous pour en sauver au moins quelques-uns (Rom. 11 : 14).

Comment relever une section qui fléchit ?

Quand donc, dans nos sections, nous nous plaignons de ne plus connaître les jours de gloire d'autrefois, disons-nous bien que le remède n'est pas dans une orientation vers les méthodes prohibitionnistes quelque excellentes qu'elles puissent être aux points de vue de la lutte contre l'alcool et du relèvement de la race, mais dans un retour à la grande préoccupation du salut éternel des buveurs.

Consultons nos statistiques ; rendons-nous compte de la trop petite quantité de buveurs en traitement, et de buveurs relevés depuis moins de cinq ans par rapport au total de nos membres actifs. Disons-nous bien que si, dans une section, il y a plus de quatre membres pour encourager contre un ayant signé pour se corriger, il y a quelque chose d'anormal ; que si, dans une section, il y a par exemple 50 ou 60 membres actifs sans que, depuis plus d'un an, de nouveaux adhérents se présentent, il y a lieu de s'inquiéter pour l'avenir de la Croix-Bleue.

Les débuts de la Croix-Bleue à Roubaix

Dans le Nord, comme à Genève, la Croix-Bleue est née de l'angoisse qui a saisi les âmes chrétiennes à l'égard du sort spirituel des buveurs.

L'expérience a montré que seule l'abstinence totale

peut relever le buveur. Vers 1889, à Roubaix, le pasteur Gounelle avait fondé une section de la Ligue nationale contre l'alcoolisme, l'*Etoile Bleue* ; l'engagement est en apparence extrêmement facile : on promet de ne pas user de spiritueux et de ne boire que modérément du vin, de la bière ou du cidre ; on vit bientôt que ce système ne conduisait à rien les malheureux buveurs qui l'adoptaient. Incapables d'observer la modération, ils s'enivraient de bière ou de vin. C'est alors que L-L. Rochat avec un buveur relevé, Tanniger, appelé par M. Alfred de Rougemont, agent de la Mission populaire, vint donner une série de réunions, rue Monge. C'est en 1892 que plusieurs jeunes gens et jeunes filles signent pour se préserver et forment ainsi le milieu où se trouveront encouragés les buveurs désireux de se relever. Je regrette que le groupe du Nord n'ait plus d'archives. Il faudrait faire une enquête longue auprès de ceux qui vécurent ces années de début. Je n'ai pas pu réunir beaucoup de témoignages très précis (1).

Il y a cependant une date qui m'a frappé, c'est celle du 31 juillet 1895. Elle est gravée sur un modeste objet qui a été offert à un buveur relevé depuis plus de trente ans, M. Varvenne, colporteur à Valenciennes. C'est la date de son premier engagement à Roubaix. Trente ans passés dans la confiance de Dieu, dans la fidélité de la prière et de l'amour des âmes ! Quelle démonstration de la puissance de l'Esprit de Dieu dans la vie d'un homme et d'une œuvre ! Depuis cette date, que d'âmes arrachées au mal, que d'existences transformées ! On voudrait pouvoir compter ceux qui ont été arrachés pendant ces 31 ans à l'esclavage de

(1) Il faudrait rendre hommage à l'œuvre de préservation de l'enfance et de relèvement que M. et Mme Brun ont poursuivie à Calais depuis 1884 jusqu'à ce dernier hiver sur le terrain de l'abstinence totale avec l'aide de Dieu.

l'alcool, ceux qui ont reçu du bien de la Croix-Bleue. On ne s'arrêterait pas alors à nos défauts, à nos misères, on rendrait grâce à Dieu de ce que des miracles se sont produits là où il n'y avait à vues humaines que le plus sombre désespoir.

Le développement de l'œuvre de 1895 à 1926

C'est en 1902 qu'eut lieu le 1^{er} Congrès du Nord avec les délégués de Roubaix, Lille, Fives, Saint-Quentin, Calais, Desvres, Tourcoing et Valenciennes.

En 1903, le Congrès a lieu à St-Quentin avec 50 à 60 délégués.

En 1904, à Lille et Fives avec 80 délégués.

Les sections de Maubeuge, Liévin, Lens, Bruay, furent fondées.

En 1909, il y eut une section à Lemé, en 1910, une à Boulogne.

En 1914, il y avait près de 1.000 membres. Le groupe avait un agent, M. Duvillers. Après la guerre, on se réunit en 1920, à Fives, en 1921, à St-Quentin, en 1922, à Roubaix, en 1923, à Valenciennes, en 1925, à Liévin, en 1926, à Hénin-Liétard. Le nombre actuel des membres est un peu inférieur à 500.

Explication de la baisse d'après-guerre

Cette baisse s'explique par plusieurs raisons. J'en examinerai deux et vous verrez ainsi par une sorte de contre-épreuve combien le travail de la Croix-Bleue a besoin de s'accomplir dans une atmosphère essentiellement religieuse.

Multiplicité des tâches urgentes à exécuter

A mon avis, les directeurs d'œuvres ont, depuis la guerre, eu un effort considérable à faire pour la

reconstitution matérielle et l'organisation financière de leur poste. De plus, certaines préoccupations se sont fait jour dans les esprits. Après l'épouvantable tourmente qui a fait disparaître tant d'adultes et a négligé la génération qui montait pendant les années de guerre, on a éprouvé le besoin de s'occuper des jeunes d'où la nécessité pour le pasteur de s'intéresser *directement* aux Unions de jeunesse, aux troupes d'éclaireurs, aux écoles de garde, aux écoles de vacances. Or la Croix-Bleue demande beaucoup de temps, beaucoup d'heures passées dans la rue ou dans les taudis, à ramener chez lui quelque misérable, à faire de nombreuses visites, à attendre longtemps à la porte de l'estaminet ou de l'usine. Comment faire face à une activité si absorbante quand à côté d'elle d'autres travaux vous réclament, sans compter la correspondance ou tel ou tel soin du ménage auquel se trouve astreint quiconque n'a pas les moyens de se faire aider. Le pasteur se déchargera-t-il sur d'autres de son œuvre de Croix-Bleue? Certes, les meilleurs propagandistes sont les membres de la Croix-Bleue. Encore ne sont-ils pas tous libres au moment où telle ou telle visite doit être faite; et puis, il y a des circonstances où seul le pasteur — et le pasteur expérimenté — *peut* et *doit* intervenir.

Il y a une seconde raison à notre déficit numérique actuel: c'est, je crois, *le discrédit jeté sur la Croix-Bleue* par les membres de la Croix-Bleue eux-mêmes infidèles à leurs engagements, ou trop exclusivement attachés à leur engagement pour considérer *autre chose*, dans leur vie morale, que leur sobriété, pour vouloir ouvrir les yeux sur des habitudes mauvaises, des interdits qui ont subsisté dans leur cœur et qui n'échappent pas à l'attention des autres. Et c'est *justement parce que la Croix-Bleue est une œuvre spirituelle* et parce qu'elle ne se propose rien de moins que la conversion

de l'homme tout entier, que ses adversaires portent un jugement *si sévère* sur ceux de ses membres qui n'ont pas été changés de fond en comble.

La Croix-Bleue, communauté de professants

C'est parce qu'elle a été construite, comme l'Eglise, sur le plan grandiose de l'Évangile que la moindre imperfection est chez elle insupportable. A elle, comme à l'Eglise vivante, il n'est pas permis d'avoir dans son sein des tièdes. *On est de la Croix-Bleue, ou on n'en est pas.* On ne lui fait pas grâce des demi-convaincus ou des hypocrites qu'elle peut renfermer.

J'ose comparer la Croix-Bleue à l'Eglise! Oui, la Croix-Bleue est l'Eglise de ceux qui n'en ont pas encore d'autre. Elle est le berceau où s'éveille la vie spirituelle de plusieurs.

Un exemple de relèvement

Combien d'âmes et d'âmes de non-protestants ont pris conscience d'elles-mêmes, de leur destinée éternelle par la Croix-Bleue! Voici un exemple : nous sommes dans un petit village de notre région. Les habitudes alcooliques y sont courantes. Les femmes qui « font » les betteraves dans les champs envoient la plus jeune d'entre elles à l'estaminet le plus proche chercher la goutte. Les ouvriers agricoles ont leurs quatre litres de cidre par jour sans compter la goutte dans le café, le matin et à midi. Le cultivateur cossu, sur le pas de sa porte, invite M. le Curé qui passe à prendre un verre. Or, personne n'égale le garde-champêtre, en même temps cantonnier et sonneur de cloches. Il boit au point que, dans les moments qui suivent ses accès d'ivresse, il songe à se détruire. Il le déclare du moins au docteur qu'il supplie de lui indiquer une poudre « pour ne plus boire ».

Le docteur hausse les épaules; que faire? — Le lendemain le pasteur passe dans le village où il a tout juste deux familles protestantes à visiter. Il parle au hasard des conversations des ravages de l'alcoolisme. Coup sur coup, il a fait trois enterrements de gens de sa paroisse qui auraient vécu, sans leurs habitudes d'intempérance, à vues humaines, dix ou vingt ans de plus. Ces souvenirs l'obsèdent. On lui raconte l'incident de la veille; on lui rapporte les propos du cantonnier. Il demande son adresse. Il le trouve seul à la maison, couché sur un lit, assommé par l'ivresse et le réveille. Et la conversation s'engage : « Vous ne me connaissez pas ; mais je viens vous trouver en *ami* parce que j'ai su que vous étiez bien *malheureux* ! — Malheureux, moi ! pis que cela, désespéré. — Avez-vous *tout* essayé avant d'en venir à ce que vous envisagez ? — Tout. — Même de ne plus boire du tout d'alcool ? — Oh ! non c'est impossible. — Eh ! bien, il faut essayer l'abstinence totale. Mais, pour cela, il faut aller plus loin. Croyez-vous en Dieu ? — Je ne peux pas dire que non ; je suis sacristain. — Bon ; moi je suis le pasteur protestant du village voisin. Je crois que Dieu peut ce que nous ne pouvons pas. Dieu vous aime et il veut vous aider à refaire votre vie ; il est prêt à effacer votre lourd passé, il vous aidera si vous voulez vous engager sérieusement à rompre avec vos habitudes, le voulez-vous ? » Très ému — on ne lui avait jamais parlé ainsi — le pauvre homme se met à pleurer, mais un espoir se lève comme une aube dans son âme : « Je suis prêt », dit-il, et il signe l'engagement ; le pasteur signe avec lui ; comment boira-t-il allègrement son verre de cidre ou de vin, alors qu'il demande un si grand sacrifice à son malheureux frère ? « Et maintenant, dit-il, nous allons prier ». Et tout naturellement, sans aucun effort, sans aucune gêne, parce qu'il y avait là, non un sacristain et un

pasteur, mais deux frères unis dans un même élan d'âme, la prière jaillit vers Dieu.

Et la prière devint l'habitude journalière de cet homme qui avait bien souvent juré dans les auberges ; et, dans les semaines qui suivirent, la Bible fit son entrée dans sa maison ; et M. le Curé chercha à savoir ce qui s'était passé, entra en relation avec le pasteur, encouragea son sonneur de cloches. Le docteur qui s'attendait à être rappelé pour constater un suicide, fut tout émerveillé des résultats de cette cure d'un nouveau genre. Le village entier fut en émoi. Et notre homme, dans sa joie, aurait voulu convertir tous les buveurs de son voisinage.

Voilà comment celui qui aurait pu enrichir les journaux d'un fait divers et jeter la honte de l'alcoolisme sur les siens a été, par la grâce de Dieu, arraché à l'esclavage de Satan. Il n'avait aucune préparation religieuse, il n'a subi aucune initiation, d'emblée il a été admis à goûter combien le Seigneur est bon, il a connu la joie de la vraie vie.

Il est vrai que tous les non-protestants ne sont pas aussi accessibles à la prédication de l'Évangile ; il y a des préjugés contre la Croix-Bleue, *parce qu'elle est d'initiative protestante*, mais il ne faut pas nous en étonner. Jésus, souvent, n'a pas été accueilli parce qu'il n'était pas du monde des dévots.

Voilà donc un exemple de l'action de la Croix-Bleue dans un milieu campagnard très éloigné du protestantisme. Ce n'est pas le seul.

La Croix-Bleue à la ville

En ville, c'est de bien des manières que l'on peut atteindre le buveur. On le rencontre dans la rue ; il est invité aux réunions par des camarades ; on le connaît au cours d'une tournée de colportage, ou, tout simple-

ment, on a vu son nom dans le journal local au sujet de quelque méfait dont il s'est rendu coupable. Il en est un qui, atteint de cette manière-là, était sur le point d'être condamné à la relégation ; il est maintenant, et depuis cinq ans, un homme sérieux qui aime la prédication de l'Évangile et s'efforce de se vaincre là où il sent encore les résistances du vieil homme. Il a demandé sa réhabilitation, mais dame Justice est lente, et il avait tant de condamnations qu'elle ne peut pas croire que sa bonne conduite puisse durer.

Je ne veux pas vous dissimuler que la tâche auprès des buveurs, en dehors de la classe ouvrière, est moins aisée. Cela se comprend sans peine. L'alcoolisme bourgeois est moins visible. La femme du buveur bourgeois souffre sans se plaindre, pour sauver les apparences. Elle s'informe discrètement des moyens de guérir son mari. Il y a quelque 15 ans, dans le « Petit Echo de la Mode », à la rubrique Correspondance, le rédacteur recommandait la Croix-Bleue, 53 bis, rue St-Lazare, Paris-IX^e. La correspondante écrivit à l'adresse indiquée. L'agent général répondit : « Madame, nous avons justement dans votre ville une succursale de notre Société. Notre représentant se rendra à votre domicile. » Le représentant s'exécuta. Or, il s'agissait d'un fils de famille que sa vie de débauche avait acculé à la misère physique et morale la plus noire. Il le prit de haut avec le messenger de la Croix-Bleue et le mit dehors en lui disant : « Je n'ai besoin ni de médecin, ni de confesseur. »

Pourtant, que de malheureux, dans la classe aisée, qui auraient besoin de l'un et de l'autre, et surtout du Grand Médecin ! Cette mention de la Croix-Bleue, dans le « Petit Echo de la Mode », valut à l'Agence plus de cent demandes de renseignements.

Combien de membres de nos églises, voire même

de nos conseils d'Eglises, auraient besoin de la Croix-Bleue pour eux-mêmes !

Il faut que la Croix-Bleue se fasse connaître, il faut que l'on sache qu'il y a un moyen de guérir l'alcoolisme.

Un jour, se présentait chez un pasteur du Nord un professeur de musique. Il était à peu près indifférent en matière religieuse, mais sa femme était très pieuse. Il avait entendu parler de la Croix-Bleue et avait pensé se rendre aux réunions organisées, plusieurs soirs de suite, par un homme dont nous saluons la mémoire avec reconnaissance, M. Greene. Quatre soirs à la file, lui-même et ses compagnons : trois buveurs relevés depuis plus de vingt ans, ne cessaient d'adresser des appels aux buveurs, priant pour eux une grande partie de la matinée, les visitant dans l'après-midi. Mais un professeur peut-il aller s'asseoir au milieu de gens qui traînent dans les rues ? Il n'y alla pas. Deux mois après ces réunions, il s'en vint trouver le pasteur ; il lui ouvrit son cœur ; il connut, par la suite, les expériences du sentiment du péché, de la repentance, de la foi au Dieu qui pardonne, qui relève le pécheur. Et la femme, quoique très attachée à sa dévotion, fut toujours la première à réclamer le ministère du pasteur auprès de son mari.

Vie morale rénovée

L'Évangile est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit : paysan, ouvrier, citadin, professeur, libre-penseur, catholique ou protestant. La Croix-Bleue en fait l'expérience constante.

Si l'on connaît, dans la Croix-Bleue, les expériences élémentaires de la conversion, on y connaît aussi l'expérience, plus profonde, de la vie dans la lumière. Ici c'est le buveur relevé qui pardonne à sa femme infidèle, qui fait les premiers pas vers elle et la reçoit avec l'amour dont le Père céleste l'a aimé lui-même.

Là, c'est le malhonnête commerçant qui, venu à la Croix-Bleue, comprend de lui-même qu'il doit reviser, selon la justice et même la charité, ses procédés de vente et d'achat. Voilà encore l'homme emporté qui renonce à rendre coup pour coup et pardonne à son agresseur. Et que dire de la bonté fraternelle avec laquelle un croix-bleusard, en général, ouvre sa maison, héberge un malheureux !

Mouvement spirituel collectif

Enfin, nous avons connu, dans la Croix-Bleue, des moments d'émotion collective intense. Je n'oublierai jamais le Congrès de 1910, à Fives. Le pasteur Franck Poulain présidait la réunion de prières. Je n'avais jamais entendu de prières comme celle-là. C'était du patois, mais pas de Canaan, c'étaient des termes qu'on aurait eu du mal de trouver dans l'Évangile, d'une saveur, d'une verdeur qui faisaient plutôt penser à certaines apostrophes des réformateurs du xvi^e siècle. Mais tout cela dit avec une ferveur, une ardeur, une sincérité de vie et de chaleur telle que je songeais, avec humiliation, à tant d'autres réunions de chrétiens bien plus avancés que ceux-là et où la prière était cependant rare et comme alourdie. Pourquoi ne pas le dire, cette réunion fut, pour moi, un appel à entrer au service de Dieu dans l'évangélisation.

La Croix-Bleue connaît aussi la puissance du témoignage si grande aux époques de réveil. J'ai parlé des campagnes de Greene ; quelle propagande que celle de ces hommes qui n'étaient pas des savants, qui s'exprimaient dans un langage très simple, mais combien émouvant ! Quel bien a fait cette équipe, j'allais dire cette brigade. J'ai connu des buveurs que rien n'avait touché et qui, dans l'atmosphère de ces réunions, ont trouvé une paix et une joie durables.

Réveil des chrétiens par la Croix-Bleue

Mais n'aurais-je rien à dire de tous ceux qui sont venus à la Croix-Bleue, non pour se corriger mais pour encourager. Combien de membres de nos églises ont trouvé un feu nouveau, une saveur nouvelle à l'Évangile, démonstration de la puissance divine, lorsqu'ils sont entrés dans nos rangs. Des pages obscures de leur Nouveau Testament se sont éclairées pour eux : Les démons ont cessé d'être des mots désuets pour devenir de tragiques réalités, les miracles ont pris un relief inconnu et nous-même, lorsqu'il nous a fallu tant de fois faire prendre de si graves engagements, croyez bien que cela n'a jamais été sans faire un retour sur nous-même et nous demander : « Qui es-tu pour lier de si lourds fardeaux sur les épaules de tes frères ? As-tu brisé tes chaînes, t'es-tu remis toi aussi entre les mains de Dieu et as-tu en lui la foi que tu prêches aux autres et pour lui l'amour que tu veux voir chez les autres. Ou bien n'es-tu qu'un Pharisien hypocrite occupé à faire voir tes phylactères ? un scribe assis dans la chaire de Moïse, qui dit et ne fait point. »

La Croix-Bleue est pour les pasteurs et pour les chrétiens qui y travaillent une école de sanctification.

Signez !

Après avoir montré quel bien les membres de nos églises peuvent retirer pour eux-mêmes de leur collaboration à la Croix-Bleue, nous concluons :

La Croix-Bleue est l'instrument que Dieu a mis spécialement entre les mains des Protestants, et spécialement à l'époque où nous sommes, pour qu'ils travaillent au salut de beaucoup de leurs frères, victimes de l'alcool. Satan ayant inventé un moyen *moderne* de perdre les âmes en grand nombre, Dieu a inventé un moyen *moderne* de les sauver ; ou plutôt il a renouvelé d'une façon moderne, le vieux moyen, l'unique moyen de la Croix de Jésus-Christ.

C'est parce que la Croix-Bleue prêche la Croix qu'elle réussit : c'est parce qu'elle prêche avant tout la Croix que les protestants peuvent s'en servir efficacement. Je rends hommage aux efforts de nos frères catholiques dont plusieurs, même des prêtres, ont été sur le point d'adhérer à la Croix-Bleue. Je rends hommage aux efforts d'un catholique actif et convaincu dont j'ai suivi avec intérêt l'initiative en faveur d'une association catholique d'abstinence ; le mouvement avait commencé avec dix-sept adhérents qui s'étaient engagés *sur l'honneur*. Il a échoué. Je le regrette : nous aurions été plus nombreux à lutter, mais je ne m'en étonne pas : la Croix-Bleue est un instrument que seules des mains protestantes peuvent convenablement manier. Elle porte tellement la marque de fabrique protestante que, dans le Nord, qui dit abstinent dit protestant ; dans maintes usines, le patronat catholique a renvoyé des ouvriers abstinentes parce que jugés protestants.

Voyez donc, frères, votre responsabilité ! Si vous ne venez pas nombreux à la Croix-Bleue, vous êtes infidèles à l'appel de Dieu. Vous laissez tomber le manteau des Réformateurs, vous ne vous servez pas des libertés que le sang des martyrs vous a acquises. Dieu vous a laissés une poignée en France pour le salut de notre pays ; et il vous donne un instrument de peu d'efficacité entre d'autres mains. Il me semble que vous êtes, avec une foule de pauvres, devant un coffre-fort qui, si on l'ouvre, va les enrichir. Vous seuls avez la clef et connaissez le secret de la serrure, et vous ne faites rien pour l'ouvrir. Serait-ce que vous vous moquez des milliers de malheureux qui périssent ? Certainement non, mais vous ne savez pas quel est votre devoir et votre privilège ; vous croyez comme le prêtre et le lévite que ce n'est pas votre affaire de secourir le blessé et qu'il y a bien quelqu'un pour le faire.

Eh bien ! non ! il n'y a personne en France, vous avez bien lu, *personne*, qui aime les buveurs et veuille faire pour eux un petit sacrifice. O mon Dieu ! personne dans tout un pays ! personne !

Entendez-vous l'appel du Maître en faveur de ceux qui périssent ? Vous trouverez à la fin de cette brochure une formule d'engagement, signez-la.

Si vous êtes seul à signer dans votre village, signez parce que vous êtes seul. Le pasteur qui arrêta le cantonnier sur la pente du suicide était un enfant de la Champagne *mousseuse* qui avait connu la Croix-Bleue treize ans auparavant ; sans cela, il n'aurait jamais eu l'idée de proposer le remède au pauvre désespéré. Si vous êtes en pays de vin ou de cidre, signez parce que vous êtes en pays de fabrication de vin ou du cidre ; qu'on ne soit pas obligé de voir ce qu'on a vu une fois dans une église : des catéchumènes venir au service d'actions de grâce de l'après-midi, le jour de leur première communion, dans un état qui les obligea à se retirer, à leur honte et à celle de leurs indignes parents.

Signez, parce que le fléau est à votre porte, parce que tout à l'heure vos fils et vos filles peut-être, avec les tristes mœurs qui gagnent nos milieux soi-disant religieux, seront ces buveurs et ces buveuses, méprisés, délaissés, repoussés de tous et qui ne trouvent appui et recours auprès de personne.

Mais, signer, c'est grave. Avez-vous mis votre vie au service de Dieu ? Lui avez-vous tout donné ? Votre signature sera-t-elle la conséquence d'un engagement sérieux et joyeux, d'aimer Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme et de vouloir pour votre prochain le bien suprême, la lumière ineffable, la sainteté que vous désirez pour vous-même ? — Oui ? alors, c'est bien. Signez !

Sinon, ne signez pas encore, vous ne nous apporteriez aucune force véritable, mais priez-Le pour le Réveil de votre âme.

NOTRE MÉTHODE

La Société de la « Croix-Bleue » se propose de guérir les alcooliques. Elle ne peut admettre qu'on laisse en dehors de tout secours des êtres qui pourraient être, sans leur passion, des forces sociales de premier ordre.

L'expérience a montré que le buveur a besoin pour se guérir de suivre un double régime :

1^o Il doit cesser absolument l'usage de toute boisson alcoolique, même du vin, de la bière ou du cidre ;

2^o Il doit retrouver sa volonté à peu près disparue et pour cela la « Croix-Bleue » l'invite à faire appel à la force puissante qui se trouve en Dieu ; elle laisse à chacun la liberté de sa religion, mais elle ne peut garantir la guérison au buveur qui croirait pouvoir se passer d'une force spirituelle supérieure à la sienne.

L'expérience a aussi montré que le buveur avait besoin, dans sa lutte, de se sentir encouragé par des personnes qui, n'ayant pas besoin de s'abstenir de boissons fermentées pour elles-mêmes, s'en privent par amour pour les victimes de la boisson et contractent avec eux le même engagement.

Je promets, avec l'aide de Dieu, de m'abstenir pendant..... à partir d'aujourd'hui, de toute boisson enivrante, sauf ordonnance médicale.